



Christian Fleitz

"PHOTOGRAPHE DU TRAIT"

Photographier

entre

ONDE (s)

et

PARTICULE (s)

La photo(n)-graphie des deux "graphies".

Penser autrement



la photo(n)-graphie

À

Monsieur Jacques FLEITZ,

Artiste pluridisciplinaire
feronnier d'art, chanteur exceptionnel
et père magique.

À

Madame Micheline FLEITZ
exemple de courage

À

Des parents inspirants et merveilleux.

Ça se passe à...

Fondettes

Territoire de Culture

En 2016, dans la ville de Fondettes, Indre et Loire, une nouvelle voie photographique est née. Elle consiste à faire de la synthèse d'image avec la lumière et l'appareil photo. Aujourd'hui elle se compose de deux innovations fondatrices, dont une technique, "Autoportraits de Rivières", et une nouvelle conception de l'art de la prise de vue, l' "Art Photographique d'Interférences".

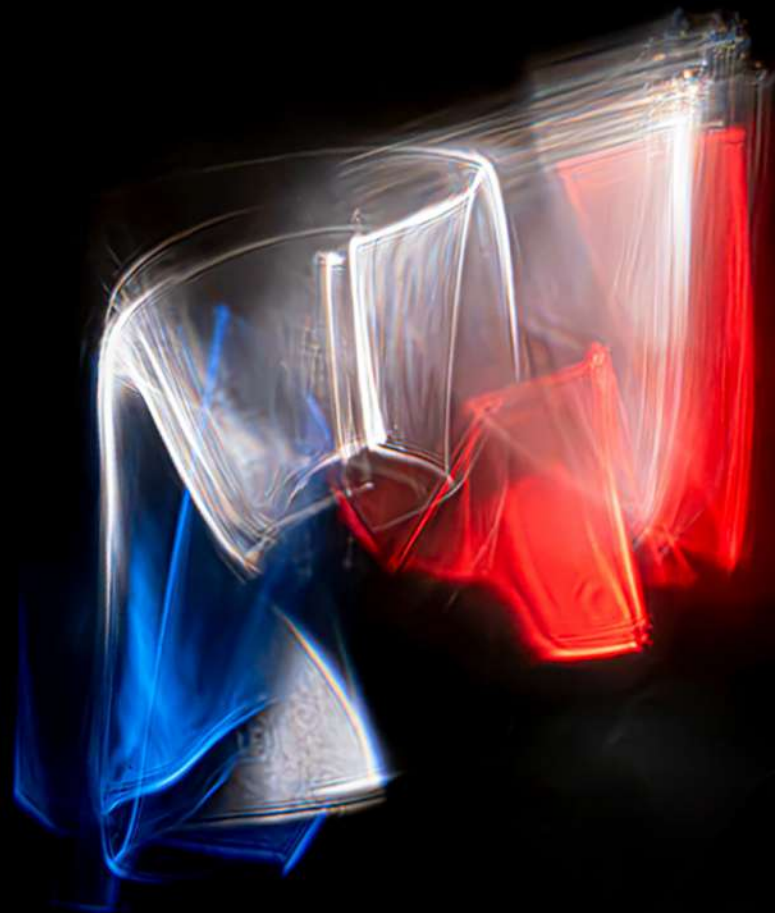
De grandes institutions, en France et en Italie, ont désormais acté, publié, et mis à l'honneur ces innovations artistiques. À commencer par le Sénat Français, dans le cadre de l'été du jardin du Luxembourg 2018, puis la Société Nationale des Beaux Arts, lors du Salon des Beaux Arts 2019, au Carrousel du Louvre.

En 2019, l'Académie d'Art "Italia In Arte Nel Mondo" de Brindisi saluait et récompensait la naissance de cette nouvelle voie photographique.

En 2020 l'Académie "Arts Sciences Lettres" de Paris la récompensait également.

En 2021, la Société Française de Photographie (Paris) intégrait ces deux innovations dans sa Collection Historique.

En 2021 l'Académie "Arts Sciences Lettres" de Paris leur consacrait une publication majeure dans sa revue semestrielle 'Rayonnement' n°67.





Arts et Sciences

Au-delà des mots.

Il est très difficile de parler avec exactitude et justesse de la lumière. Elle est du domaine de l'infiniment petit, donc de la physique quantique. Or, le Prix Nobel, monsieur Richard Feynman disait "Si vous pensez avoir compris la mécanique quantique, c'est que vous ne la comprenez pas".

Pour ma part, je suis un technicien devenu artiste. Ma recherche artistique est à la fois conceptuelle et technique. Elle consiste à vouloir mettre en image des notions de base de physique et d'optique, pour essayer de leur donner une dimension émotionnelle.

Travailler avec ces notions de sciences ne fait pas pour autant de moi un scientifique. Tout ce qui est dit ici s'efforce alors, et seulement, d'explicitier une démarche artistique, avec des mots si possible audibles par le plus grand nombre, et en essayant d'induire le moins possible d'inexactitude vis à vis du sens scientifique des termes employés.

La finalité, l'art.

Le propos orienté vers la technique et l'innovation, répond d'abord à la volonté d'inventer de nouveaux outils de raisonnement photographique, pour se doter ensuite de nouveaux outils créatifs. Mais il ne s'agit là que d'une étape préliminaire.

Seul compte vraiment cet outil permettra de produire entre les mains de l'artiste, pour sublimer son inspiration.

Ici l'objectif ultime, la véritable finalité, reste donc l'œuvre d'art et ce qui lui vaut de mériter cette appellation.



Arts

et

Sciences

Les deux nouvelles approches photographiques présentées dans ce livre permettent d'obtenir des images authentiques, jusqu'ici réputées être irréalisables avec les moyens classiques de la photographie traditionnelle. Mais une main tendue au savoir, et au savoir-faire des autres disciplines, peut parfois aboutir aux plus belles surprises par la richesse du métissage.

Aussi, ces images improbables doivent leur naissance à une réflexion photographique qui ose une osmose entre Arts et Sciences, via des expériences de pensée. Ici, ce sont surtout des notions d'optique géométrique, d'optique physique, de techniques du son, associées à certains enseignements de la musique, qui vont composer le puzzle de la démarche artistique innovante.

La technique "Autoportraits de Rivières" fait d'une modeste rivière une artiste peintre, dont le photographe va s'efforcer de saisir en direct les plus belles créations de pure lumière.

L' "Art Photographique d'Interférences", quant à lui, ouvre une nouvelle voie vers un nouvel univers. Il permet de prendre en photo "une réalité augmentée" où ce qui existe s'entoure de ce "qui n'existe pas", dans un véritable cliché.

"Autoportraits de Rivières" et "Art Photographique d'Interférences", deux méthodes totalement différentes, mais qui reposent sur un socle commun: l'utilisation d'un phénomène vibratoire, qui va dessiner l'image en traçant des traits, tout en essayant d'imiter, autant que possible, le geste d'une main d'artiste peintre, ou de dessinateur.

Avec ces deux nouvelles approches de la prise de vue, la photographie historique se donne alors les moyens de retrouver son autonomie pour innover par ses propres moyens (versus l'artifice informatique)



Prendre la mesure

de l'Art Photographique d'Interférences.

L'Art Photographique d'Interférences, simple gadget éphémère ou véritable promesse d'avenir?

Pour s'en tenir à l'essentiel, disons que la lumière sait écrire selon deux mécanismes naturels fondamentalement différents. Le premier de ces mécanismes est celui qui aboutit à la photographie telle que nous la connaissons tous depuis deux siècles. Le second mécanisme, quant à lui, est en réalité omniprésent, mais son écriture est trop petite pour être visible dans l'image, sauf cas particulier. Aussi, le photographe lui-même ignore souvent tout de son existence, sauf s'il s'intéresse de plus près aux sciences. Le second type de graphie de la lumière, quand il devient nettement plus grand, est alors presque toujours vu comme n'étant rien d'autre qu'un défaut, un artefact. Rarement, il est utilisé comme un effet particulier. Mais, au-delà de cet effet, ici, l'innovation consiste à vouloir en faire un véritable outil graphique, à part entière, jusqu'à aboutir à une méthode de synthèse d'image. On se donne alors les moyens de faire avec la lumière ce qu'on croyait être seulement possible avec un ordinateur.

Aujourd'hui, l'Art Photographique d'Interférences fait donc son apparition, en repoussant les limites du possible de la photographie traditionnelle. Il apporte la preuve par l'image que, au-delà de l'oubli, voire de l'interdit, on peut développer la seconde écriture de la lumière pour se donner accès à un autre univers. Alors l'objet virtuel et immatériel peut lui aussi être photographié, via une maîtrise graphique de l'interférence lumineuse, et un travail créatif de l'artiste. De plus, et contre toute attente, cette seconde écriture nous démontre qu'elle peut non seulement produire des clichés de qualité, mais qu'elle peut aussi produire une esthétique inédite.

Par "un jeu d'écriture", la réalité et "l'imaginaire" peuvent désormais apparaître en direct, dans le viseur de l'appareil photo. Tout réside alors dans la recherche de différents équilibres entre les deux types de graphies dont la lumière est capable.



Prendre (toute) la mesure

de l'Art Photographique d'Interférences.

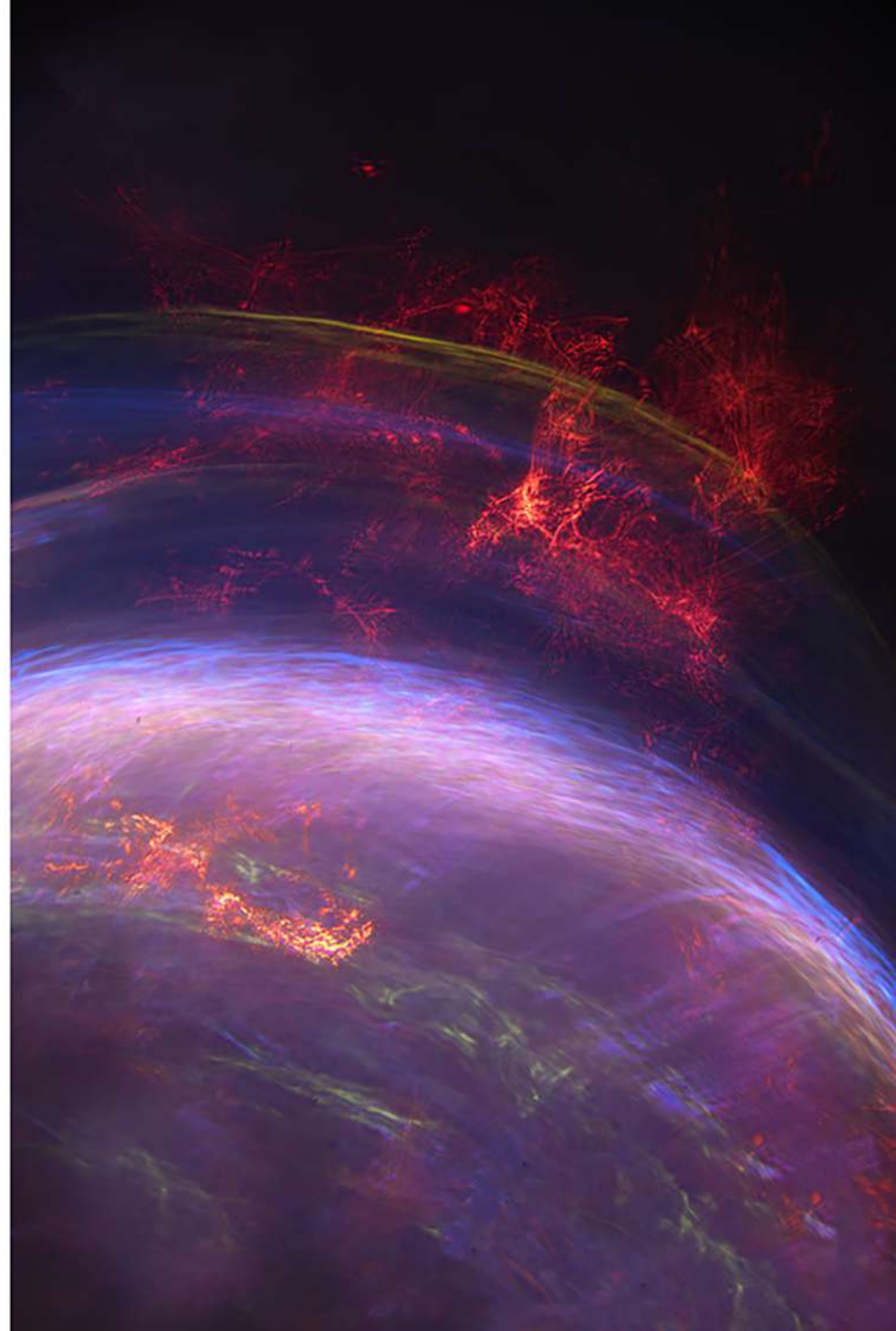
L'Art Photographique d'Interférences n'est donc pas une technique, mais déjà un ensemble de techniques au service d'une nouvelle conception et d'une nouvelle méthode créative, du domaine de l'art de la prise de vue.

Si tout le patrimoine photographique est aujourd'hui le résultat visible de "seulement" ce que la première méthode d'écriture permet de faire apparaître dans l'image, par une construction 'point par point', pixel par pixel, quel nouvel infini pourrait alors s'offrir à nous, si nous développons aussi le savoir-faire permettant de rendre visible et de maîtriser conjointement la seconde écriture 'trait par trait' de l'interférence lumineuse, alors affichée à plus grande échelle? C'est ce en quoi l'Art Photographique d'Interférences cherche des réponses et fait un premier pas vers la photographie de l'objet interférentiel et virtuel.

Loin de toute forme d'opposition à la tradition, l'Art Photographique d'Interférences a vocation à "comblé une case vide", à apporter un complément naturel à l'existant, pour que l'écriture "photo(n)-graphique" soit à son tour pleinement développée en ayant vocation à former un tout cohérent, un seul et même monde. Un peu à l'image de notre lune. Un astre qui ne nous a montré, jusqu'ici, que sa face visible, sans jamais nous révéler l'existence d'une face cachée, qui est pourtant bien réelle. Une face cachée tout aussi importante que sa face visible et où tout reste encore à explorer et à découvrir.

Vous.

Alors bienvenue à vous en territoire inconnu, là où le spectateur devient aussi un explorateur et un pionnier. Faisons ensemble un premier pas sur "la face cachée" d'une discipline où le temps est venu de braquée enfin, et autrement, les projecteurs sur la lumière, toute la lumière!



La lumière vibre.

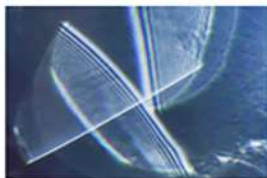
Voici, ce que savent produire ses vibrations.

La vibration comme vecteur de
l'innovation photographique



"Art Photographique d'Interférences"

La vibration comme vecteur de
l'innovation photographique



la "frange
d'interférences"

L'Art Photographique d'Interférences



la "frange
d'interférences"

(Collection Historique de la Société Française de Photographie)

La vibration de la lumière, par sa longueur d'onde, a pour principal effet visuel de faire apparaître la couleur dans l'image. Mais, si on veut bien lui donner une autre dimension, bien plus grande, elle est aussi capable de faire apparaître son écriture, de tracer et de devenir un outil graphique à part entière.

La vibration de la lumière et de ses photons permet de produire un type de trait de lumière très particulier, celui de l'interférence. Ce phénomène, bien connu des étudiants en sciences, produit une signature typique, reconnaissable, par une succession de traits, tracés côte à côte, dont la figure porte le nom de "frange d'interférences". Ce type de trait et de phénomène optique n'était pas, jusqu'ici, utilisé au-delà de son effet spécial.

En 2016, la première "fleur interférentielle" apparaissait. La recherche consiste depuis à imaginer et à développer des concepts et stratégies de prises de vues, capables de faire de ce phénomène vibratoire un outil créatif, un outil graphique à part entière, maîtrisable, jusqu'à lui donner les caractéristiques et l'apparence d'un objet, par sa forme, sa couleur et même sa texture. Un objet virtuel et interférentiel qu'on verra alors se matérialiser 'en direct' dans le viseur de l'appareil photo, avant d'être immortalisé par un cliché.

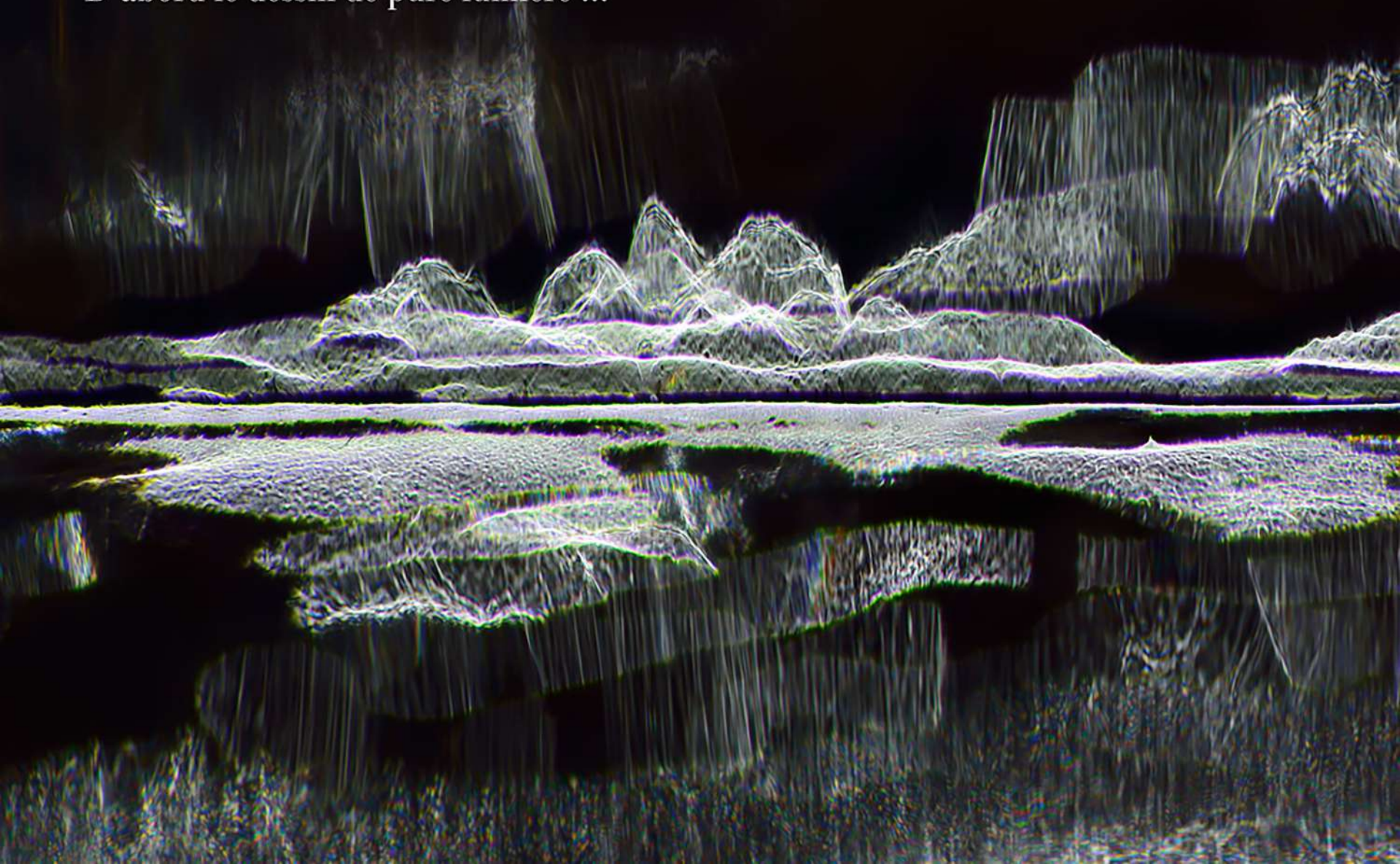
L'Art Photographique d'Interférences est donc une pratique 'photon-graphique' (qui utilise la lumière), et de ce fait, qui est parfaitement compatible avec la technologie argentique, toujours en un seul cliché. Mais, bien évidemment, avec la technologie argentique, le travail est bien moins aisé qu'avec la souplesse et la puissance des moyens numériques.



La première fleur interférentielle

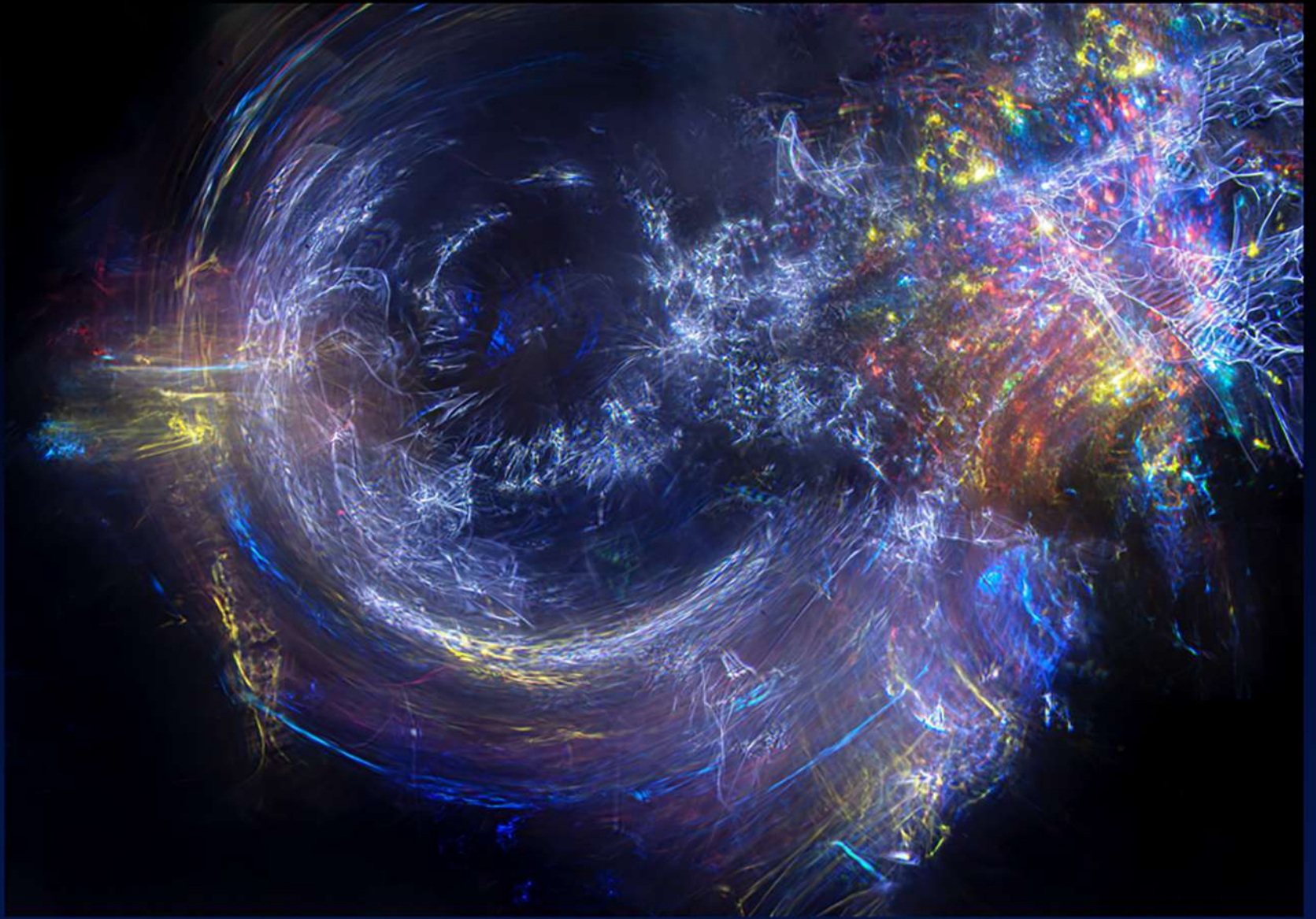
Pour chaque thème artistique, il faut alors inventer un procédé de prise de vue, permettant d'utiliser ce phénomène physique au service d'une esthétique atypique.

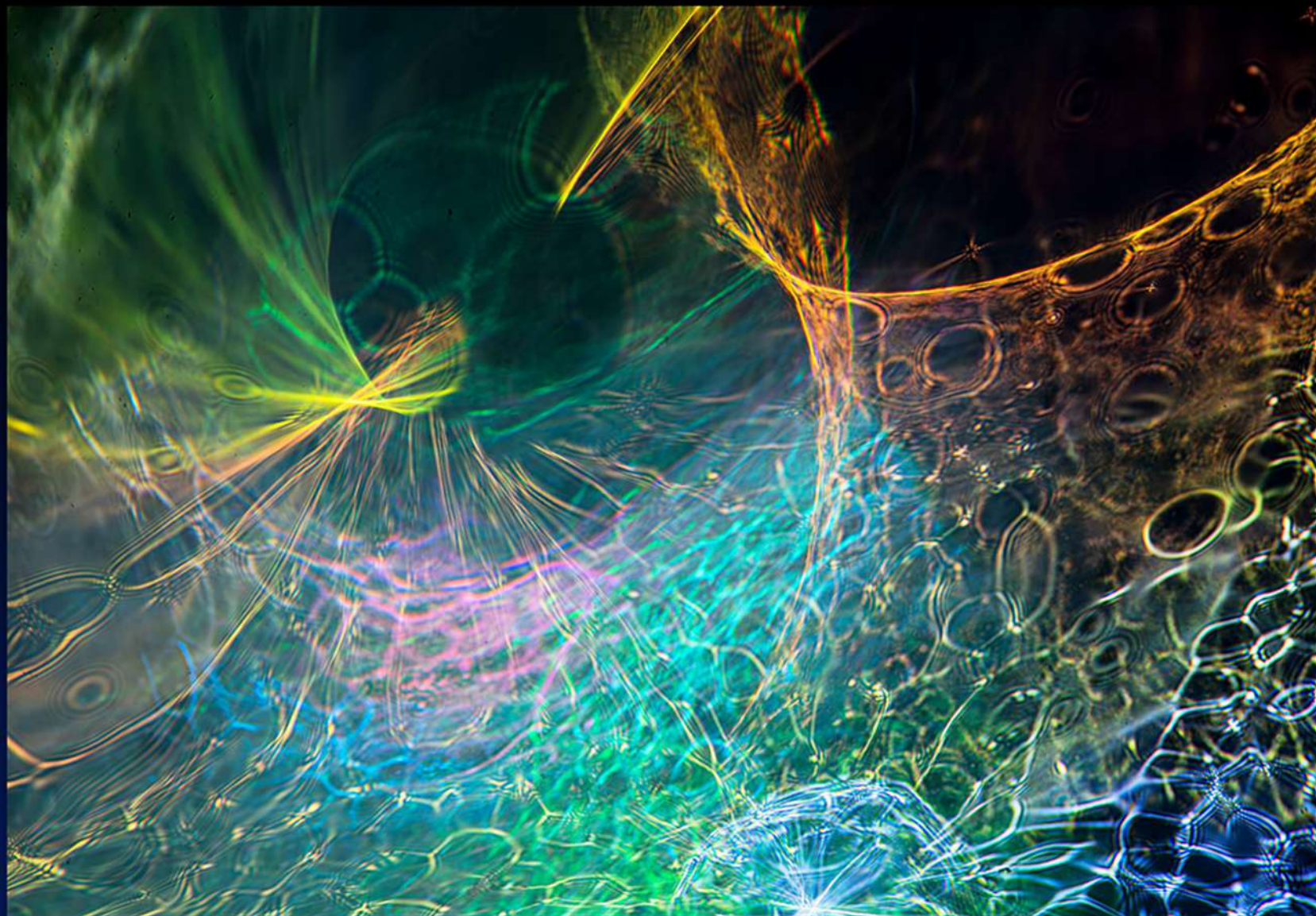
D'abord le dessin de pure lumière ...





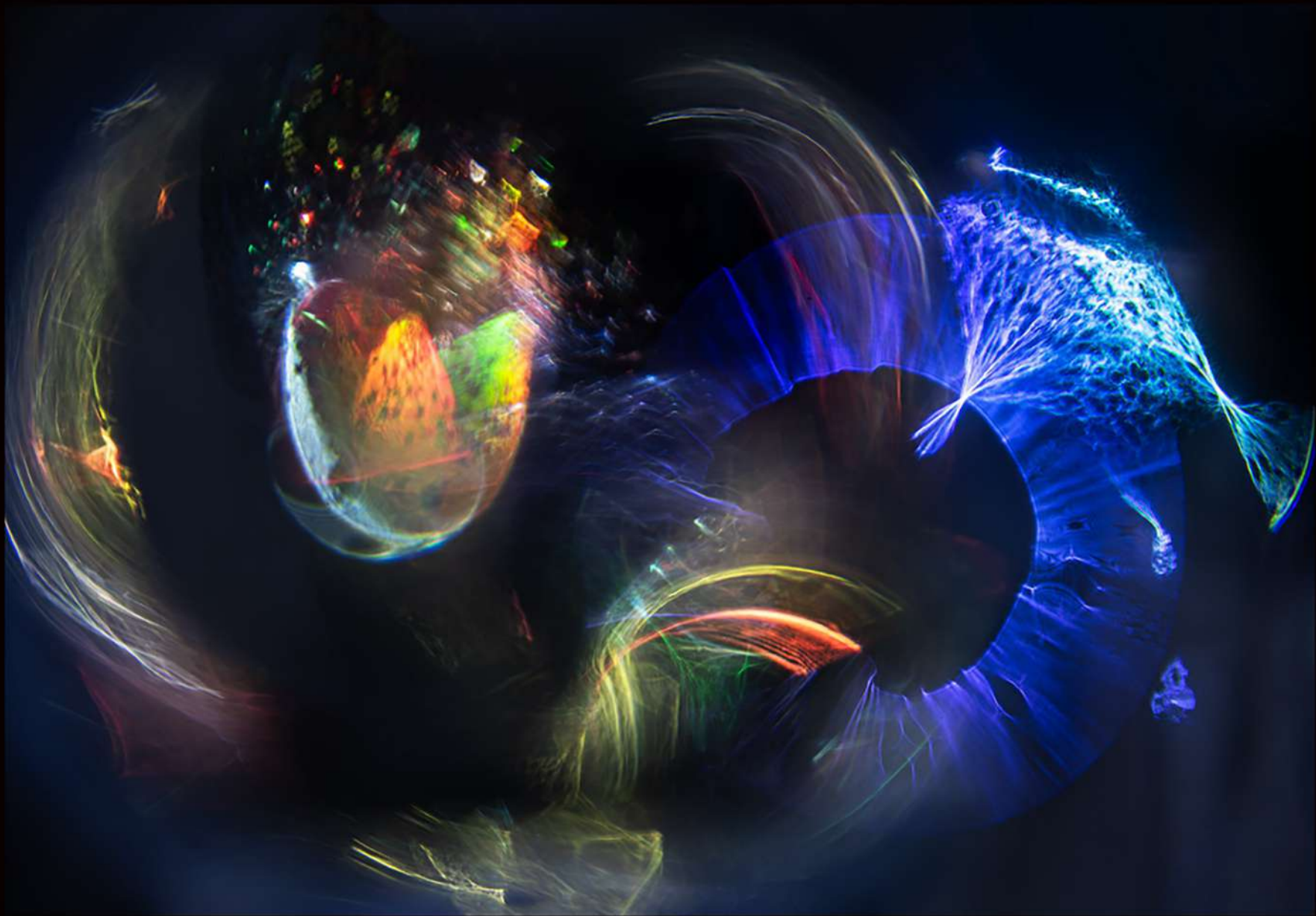
Puis la couleur...







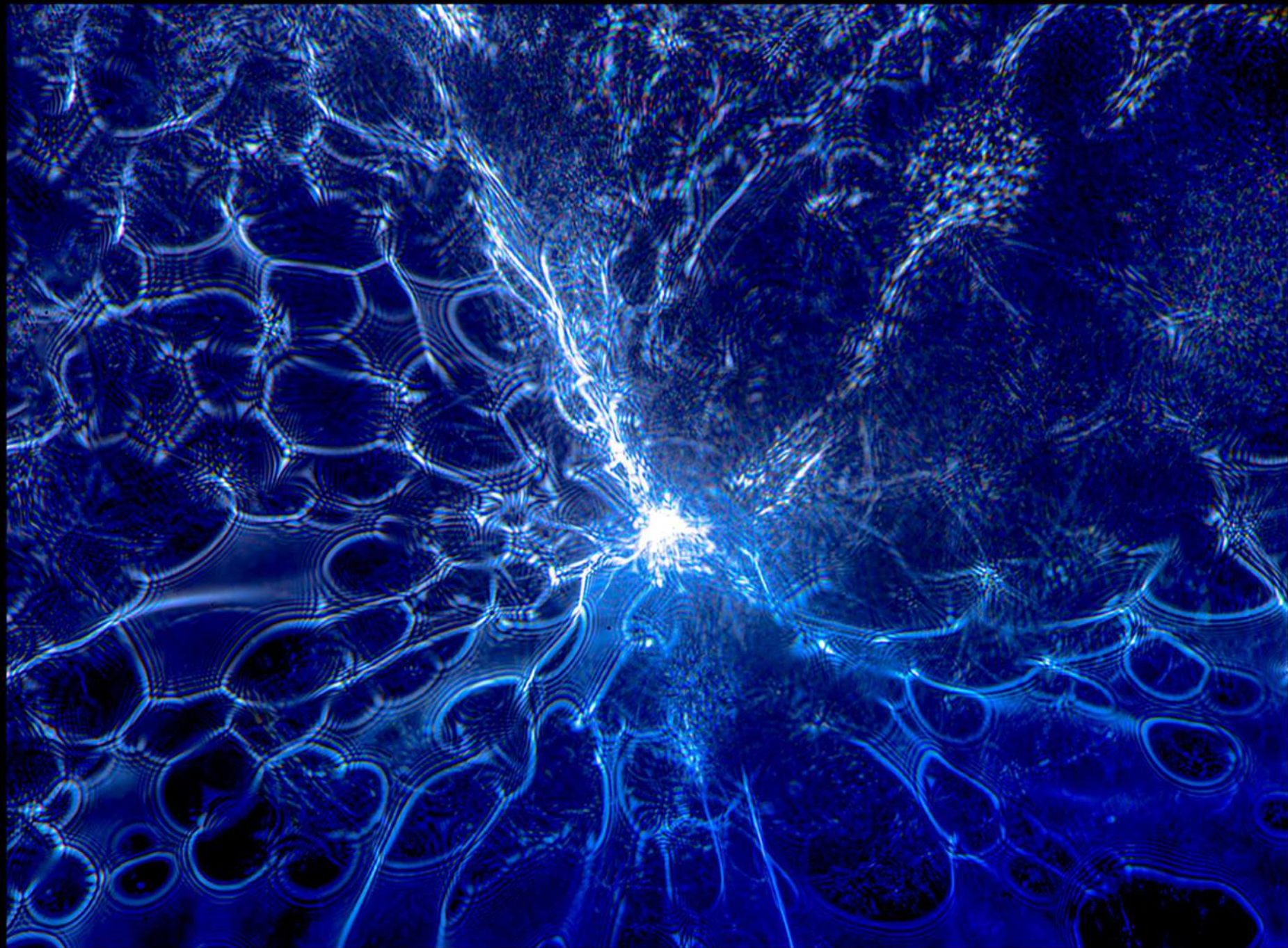


















Photographier onde(s) particule(s) entre et

"Photo(n)-graphier"
"entre ondes et particules"
"entre réalité et imaginaire"
"entre physique et métaphysique".

De l'abstrait au figuratif, le concept de "l'Art Photographique d'Interférences" consiste à raisonner en ayant à l'esprit l'existence des deux (si différentes) facettes du grain de lumière, le photon. La première facette ayant les propriétés d'une onde (électromagnétique) et l'autre ayant les propriétés d'une particule. Deux facettes réunies dans l'appellation de "dualité onde-particule" qui donnent à la lumière ses deux "visages", celui de "deux scribes ayant chacun leur propre forme d'écriture, de graphie", pour offrir à la "photon-graphie" ce qui peut-être développé comme étant deux outils artistiques distincts au service de la composition de l'image et de sa narration.

Pour être caricatural, la vision artistique et poétique consiste ici à, comme toujours, "confier l'écriture de la réalité point par point, pixel par pixel, à la particule" et à "confier l'écriture de l'imaginaire, trait par trait de lumière, à l'onde (électromagnétique) et à ses franges d'interférences".

Nota: en réalité rien n'est jamais aussi binaire, les deux mécanismes d'écriture sont toujours interdépendants et intimement liés.

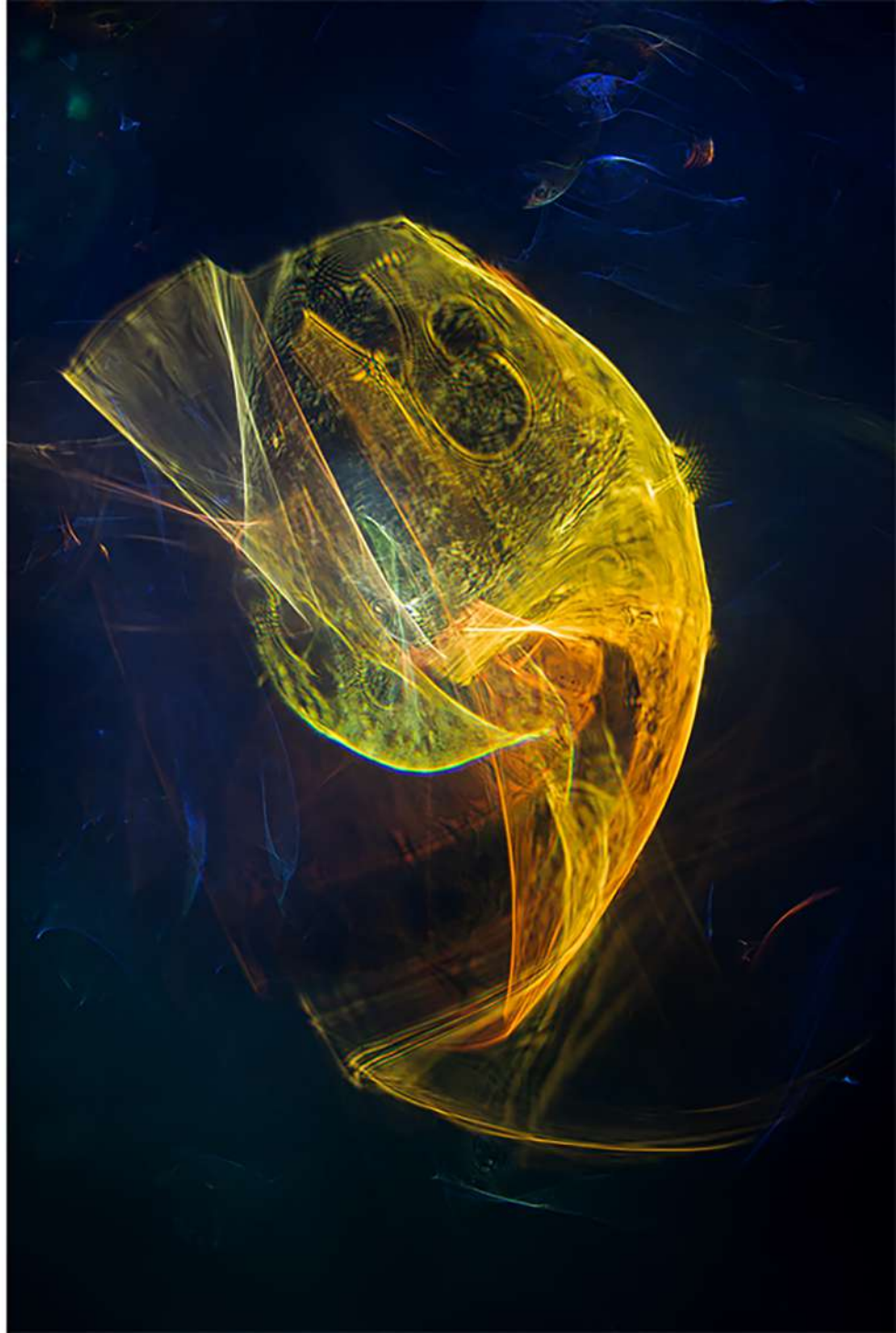
Toujours poétiquement:

La "dualité onde-particule", deux composantes de nature opposée (et pourtant pleinement complémentaires) réunies dans un seul et même corps, le photon.

La "dualité réalité-imaginaire", deux représentations de sujets de nature opposée (et pourtant pleinement complémentaires) réunies dans une seule et même discipline, un seul et même corps, celui de "l'œuvre photo(ns)-graphique".



La vibration comme vecteur de
l'innovation photographique





La vibration comme vecteur de
l'innovation photographique

Photographeur

entre onde et particule

De diabolique à génial,
un long cheminement.

"Diabolus"

Le désamour de la photographie, historiquement fondé, pour tout ce qui touche à la graphie (rendue visible) de l'onde lumineuse, n'est pas sans évoquer l'histoire de la musique, et de ce que fut la diabolisation d'une onde sonore qui a encore et toujours "la mauvaise idée" d'être particulièrement dissonante, celle d'un accord de trois tons, le "triton".

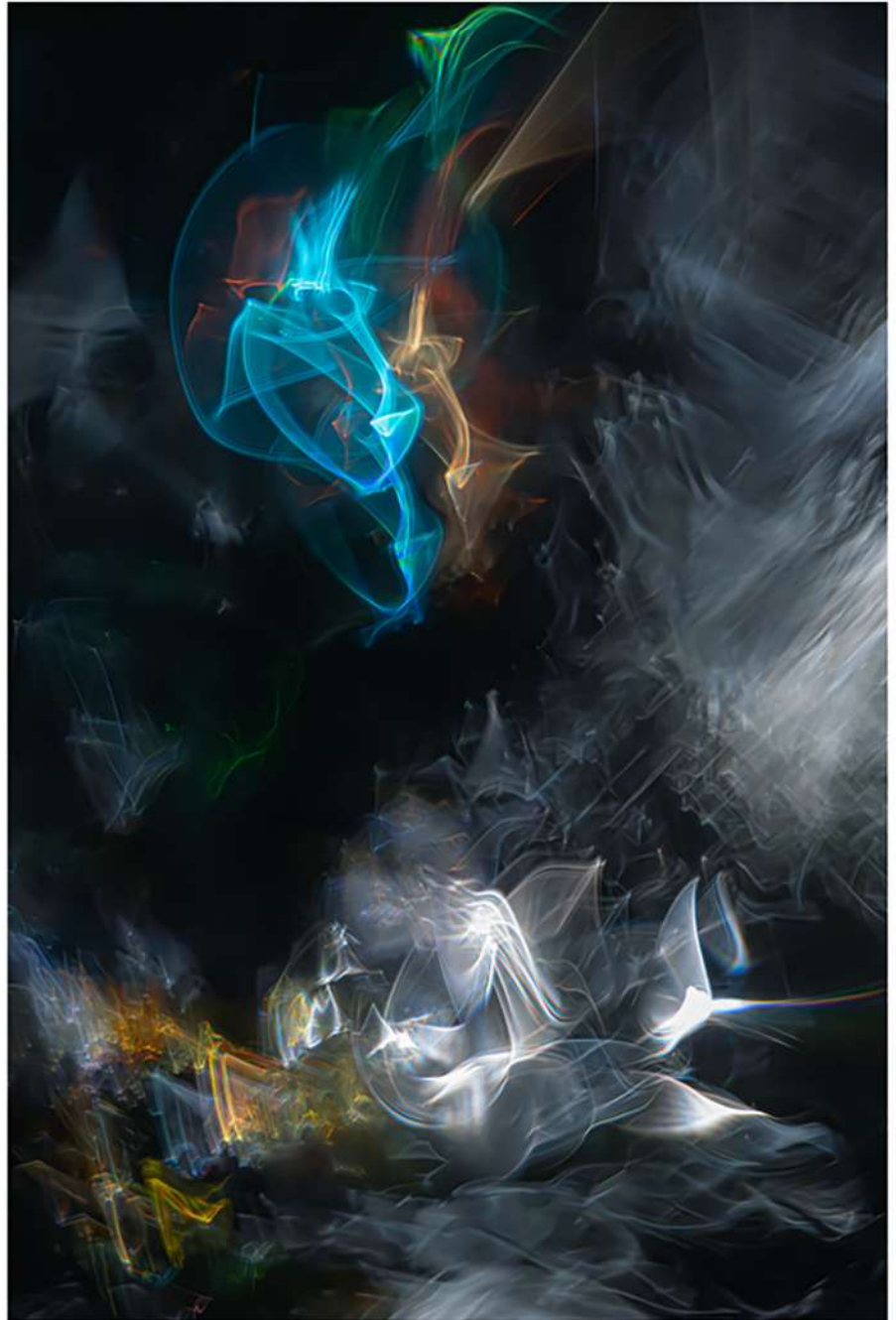
Le "triton" a été autrefois strictement banni, et interdit d'usage dans la composition musicale. Car, horreur, il était supposé appeler le diable en personne! Ce qui lui a valu le qualificatif des plus solennels de "Diabolus in musica".

"Génial".

Mais le temps fait toujours son œuvre. Aussi, quelques siècles plus tard, le triton est devenu simplement génial, l'une des clés de l'innovation musicale. Il a fortement contribué à la naissance de nouveaux styles musicaux, pour y trouver toute sa véritable dimension, notamment dans le blues et le jazz. La dissonance "diabolique", l'indésirable, le disgracieux, est peu à peu devenu synonyme de force de caractère, d'intensité émotionnelle, pour apparaître comme étant une clé de l'expression du musicien moderne, celui qui tient à rester en phase avec son époque.

Réhabilité, le triton a finalement acquis ses lettres de noblesse. Aujourd'hui, la musique sait bien que l'inconvénient, et le premier abord de la laideur, peut aussi devenir un atout, la voie d'un renouveau, une richesse de plus, une promesse d'avenir.

Puisse alors la graphie de l'onde électromagnétique du photon suivre le même chemin, en faisant du vilain petit canard d'aujourd'hui, le cygne majestueux de demain!



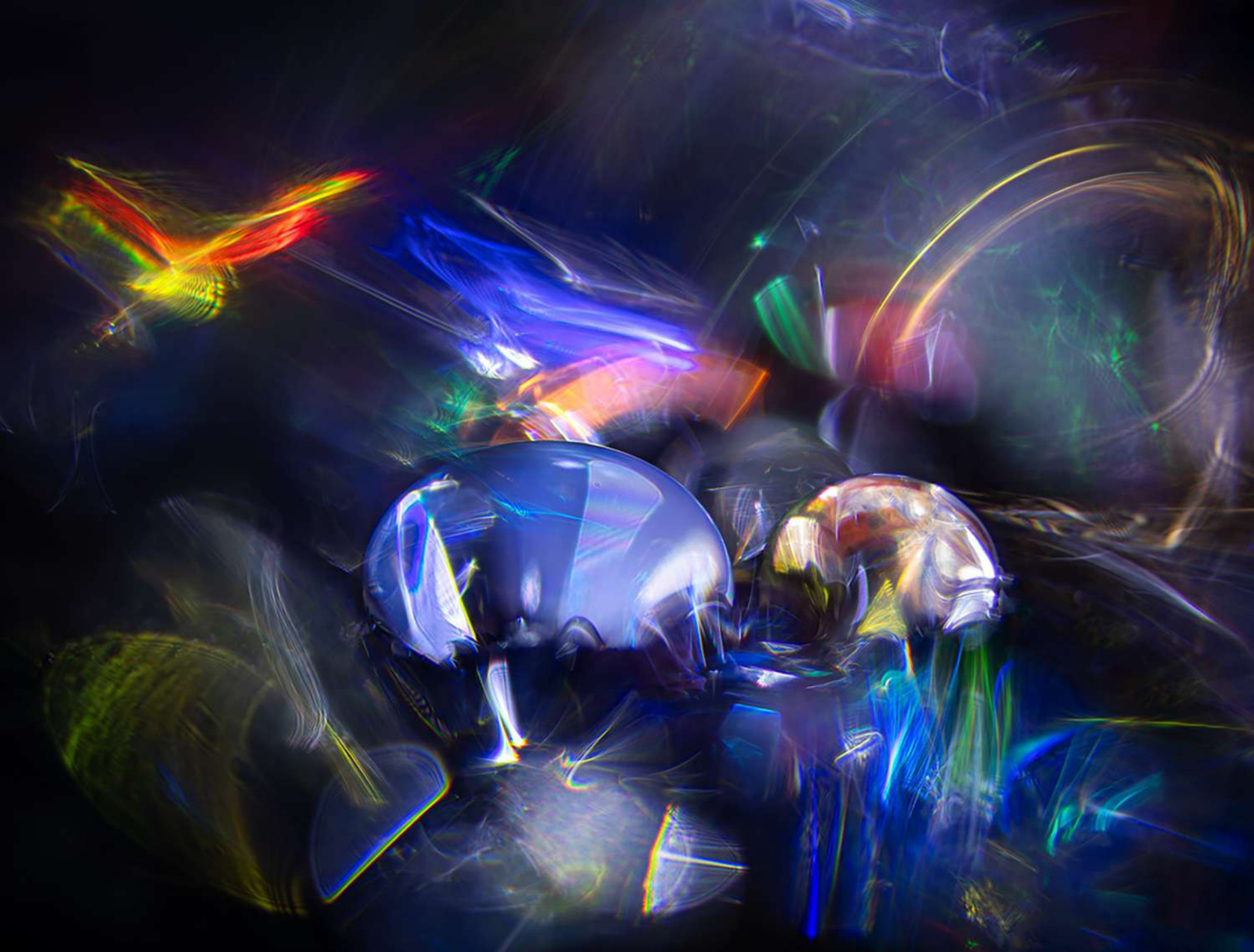
Gouttes et Interférences

Utiliser l'interférence lumineuse pour créer le décor des gouttes d'eau.
Voyager du fond de l'océan, jusque dans le cosmos. Faire de la goutte un satellite en orbite autour d'une planète.
(travail en studio)











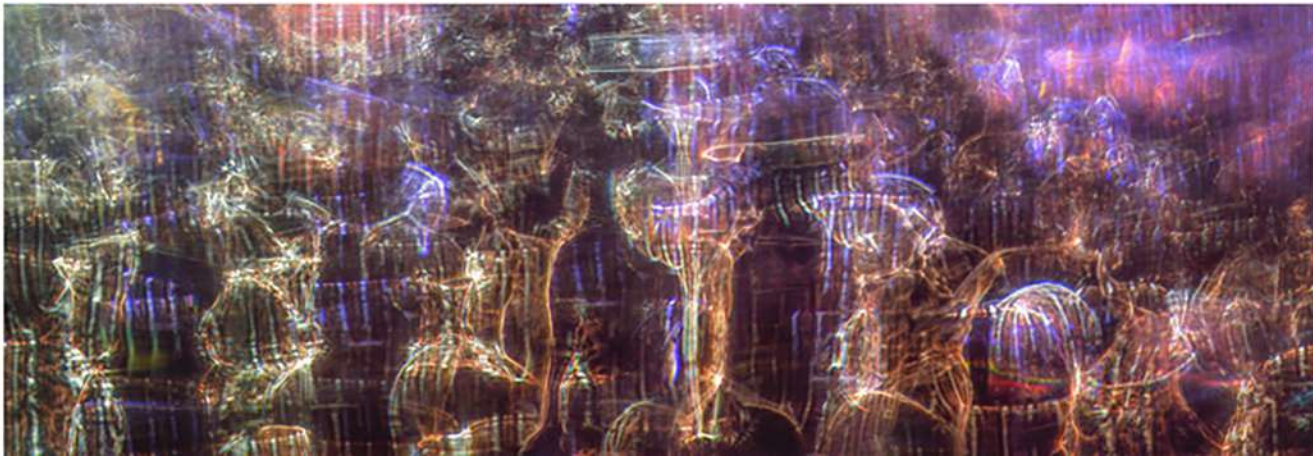
Prendre en photo “ce qui n’existe pas” : Un concept absurde ?

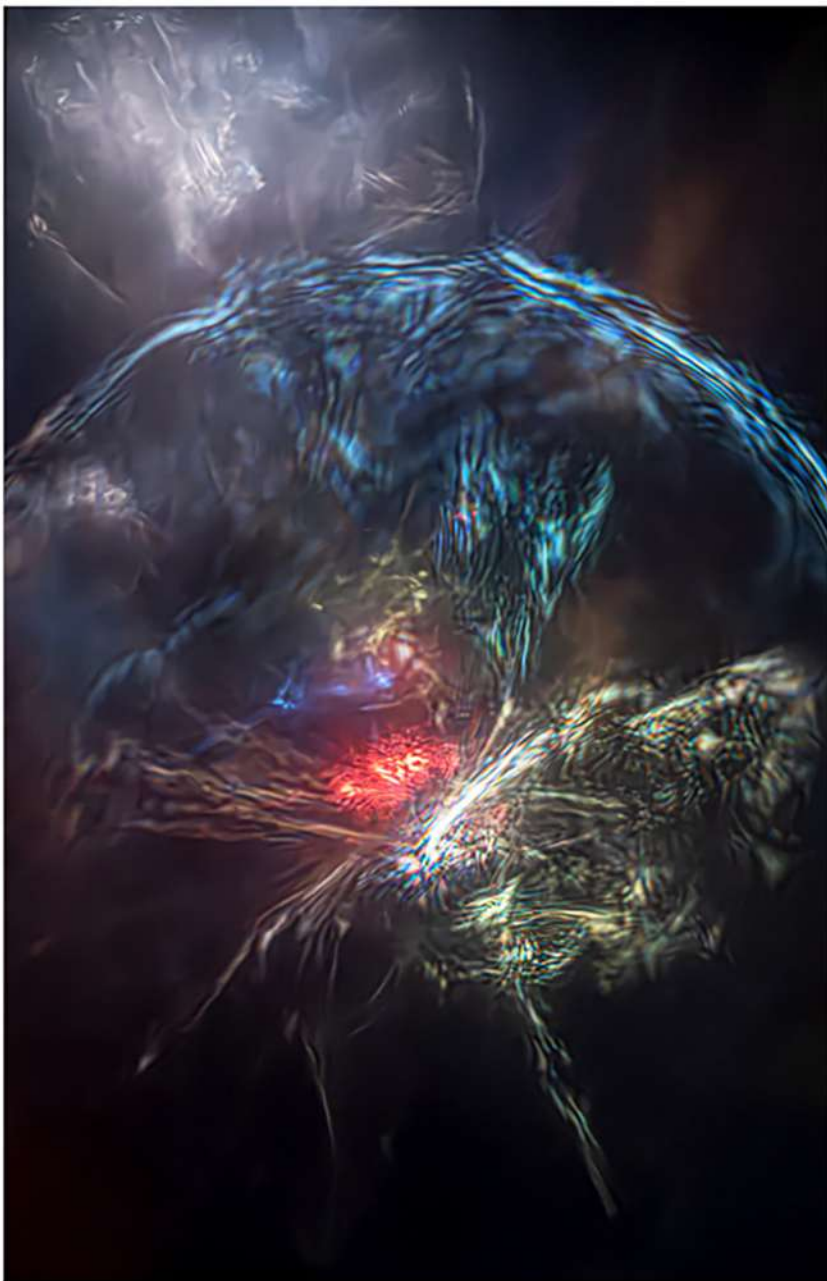
Ce qui est impossible un jour, a vocation à devenir la banalité de son lendemain. Tout n’est qu’une question de temporalité.

Il y a ce que l’on sait déjà faire, et il y a ce que les sciences nous promettent de faire demain, par la recherche et l’innovation. Mais il y a aussi, et bien au-delà, ce que l’esprit humain a la capacité de voir, dans une science-fiction qui deviendra science dans un avenir lointain.

Magie magie !

Alors, lorsqu’un photographe a la vision d’un autre type d’image, qui devrait nécessiter la mise en œuvre de moyens qui ne sont pas prêts de voir le jour, il doit combler son manque de longévité par la pratique de la magie. Il s’improvise apprenti illusionniste. Il travaille à développer des stratégies qui vont lui permettre de faire croire qu’il sait déjà faire ce qui lui reste toujours inaccessible, comme véritablement pouvoir prendre en photo ce qui n’existe pas. Finalement, dans une complémentarité qui réunit l’innovation et l’illusion (ici, l’Art Photographique d’Interférences et l’illusion), l’image montre que le champ du possible de la photographie traditionnelle peut s’étendre jusqu’à la photographie du virtuel et de “ce qui n’existe pas” physiquement.





Du Point au Trait

Changer de brique graphique fondamentale
pour libérer le regard, ou l'enfermer.

Vouloir voyager de la réalité à l'imaginaire, en matière de photographie, commence nécessairement par devoir libérer le spectateur de son obligation de voir juste, autrement dit, par essayer d'écarter tout ce qui peut faire obstacle à sa rêverie, ou la briser. La démarche peut consister à faire l'inverse de la méthode photographique du témoignage. Remplacer la précision par l'imprécision, et la certitude par le doute. On peut le faire par un changement de type de graphie qui va construire l'image. On va jouer sur l'apparence, pour remplacer dans le raisonnement et dans le visuel le minuscule point, le pixel, par un motif beaucoup plus visible et grand, le trait. Ce trait, qui permet aussi d'évoquer, et de se rapprocher, de l'univers des disciplines qui savent déjà mettre en image l'imaginaire, comme le font le dessin et la peinture.

Sur le plan de la perception, utiliser la "brique fondamentale" du trait revient, non seulement, à réduire considérablement le nombre d'informations à interpréter, mais aussi à faire apparaître au premier plan la signature typique d'une écriture abstraite.

Jusque là, à priori, on pourrait dire "rien de nouveau". Car l'utilisation du trait est déjà un grand classique de la photographie, notamment avec la technique dite du "light painting". Mais le light painting repose, le plus souvent, sur le geste d'une personne qui va dessiner dans l'espace devant un appareil photo. Or, ce n'est pas le cas de "L'Art Photographique d'interférences", ni de la technique "Autoportraits de rivières", présentés dans ce livre. Ici, on va s'efforcer d'utiliser, et de maîtriser, des phénomènes vibratoires, capables de se substituer au tracé réalisé par la main de l'artiste. C'est là qu'interviennent des notions de sciences, pour faire en sorte que les traits tracés soient au service de l'esthétique, et du sens donnés à l'image captée par l'appareil photo.

Du Pixel au Trait

De la vision du réel à la vision de l'imaginaire

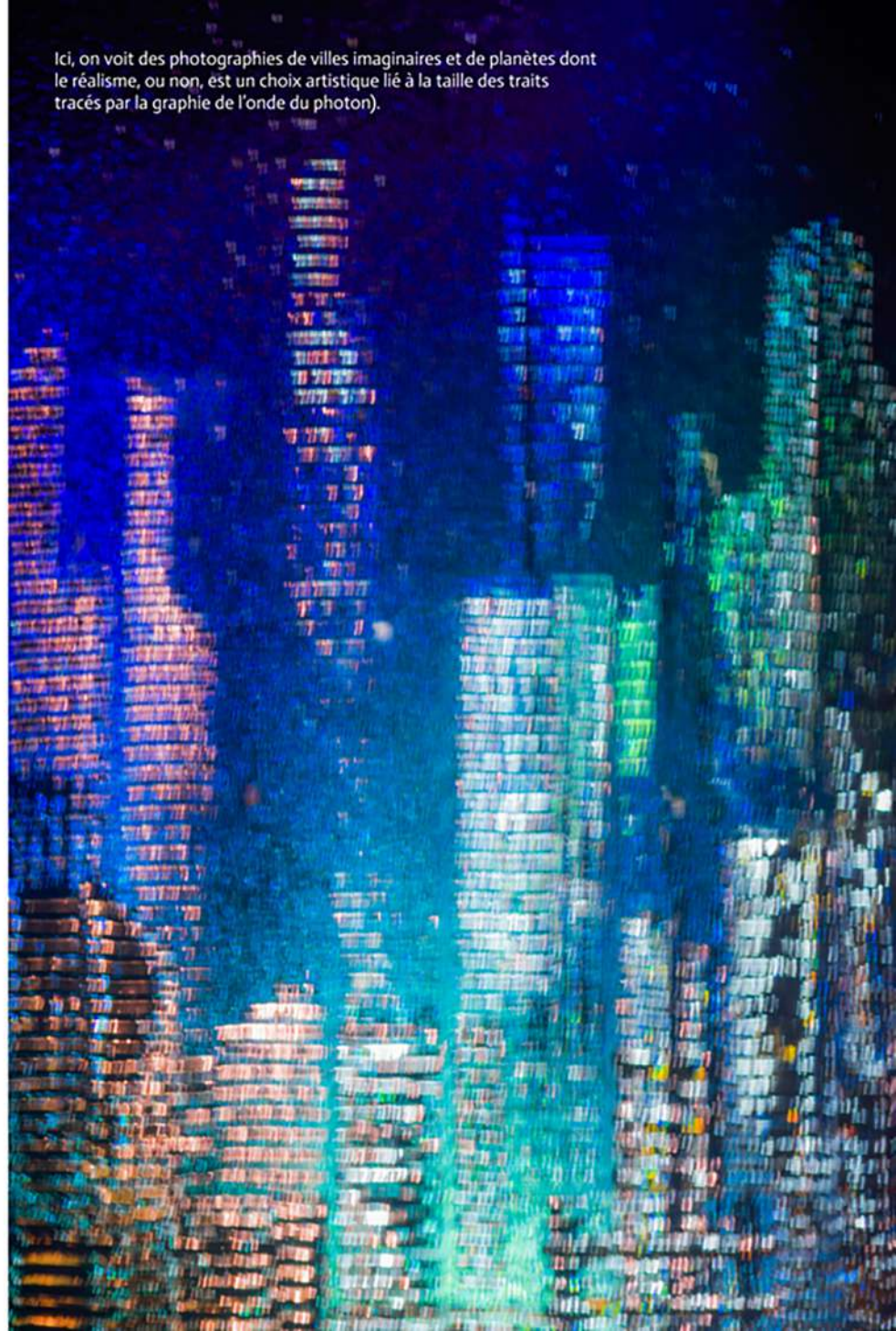
Réalisme, ou pas,
un choix de taille.

Jouer avec la taille des traits dans la graphie de l'image revient à faire un choix, entre une esthétique réaliste, ou abstraite.

Réduire la dimension du trait, notamment de l'interférence lumineuse, permet de se rapprocher progressivement du réalisme d'une photographique traditionnelle, composée de points de la taille (invisible) d'un pixel. Ce faisant, on peut en arriver à synthétiser l'image de l'imaginaire, en direct, jusqu'à faire croire à l'existence de ce qui n'a, en réalité, jamais existé devant l'objectif de l'appareil photo. À l'inverse, augmenter la taille de ces traits évoque d'autant plus le travail d'une main d'artiste. On a alors le sentiment de voir un dessin ou une peinture, bien que l'image soit et reste fondamentalement "photon-graphique" (née de la lumière).

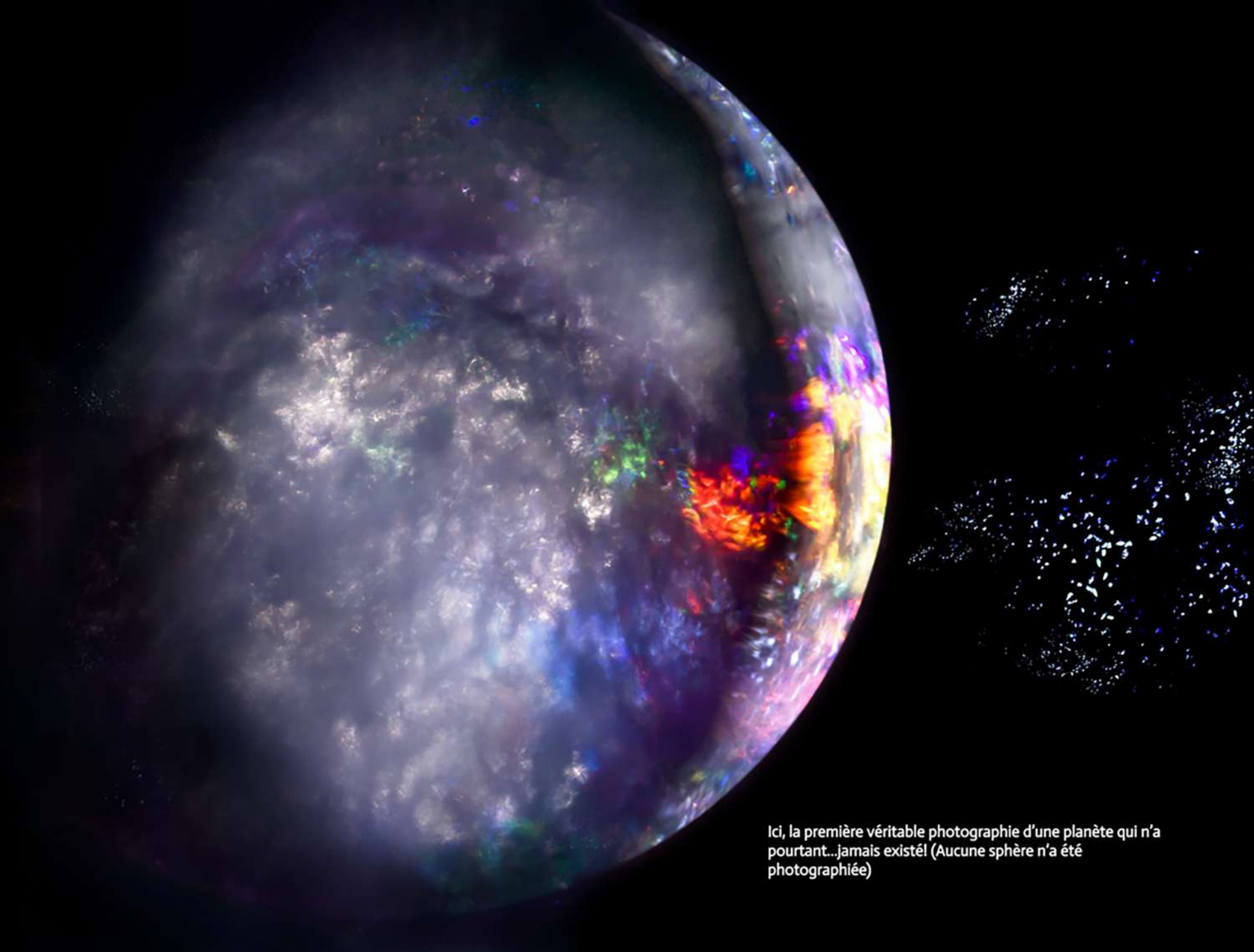


Ici, on voit des photographies de villes imaginaires et de planètes dont le réalisme, ou non, est un choix artistique lié à la taille des traits tracés par la graphie de l'onde du photon).



The image is a full-page background featuring a colorful nebula or galaxy. The colors transition from a bright blue on the left to a deep purple and magenta on the right. The texture is grainy and ethereal, with many small, bright spots and wispy patterns. The overall effect is that of a vast, glowing cosmic space.

La même démarche permet de rendre les objets du cosmos plus ou moins réalistes.



Ici, la première véritable photographie d'une planète qui n'a pourtant...jamais existé! (Aucune sphère n'a été photographiée)

Les **Autoprotraits** de **Rivières**

(Collection Historique de la Société Française de Photographie)

La rivière devient une artiste peintre.

On pourrait dire de cette pratique photographique qu'elle consiste à "confier la palette de couleurs et les pinceaux à la rivière" pour qu'elle peigne, telle une artiste peintre parfaitement autonome. Le photographe met d'abord en place les outils de sa technique de prise de vue, puis il devient le simple spectateur de la performance créative et artistique de la nature. À lui d'avoir alors assez de chance et d'anticipation pour essayer de capter la plus belle des œuvres éphémères, au meilleur moment, avec une rivière dont la configuration change à chaque instant.

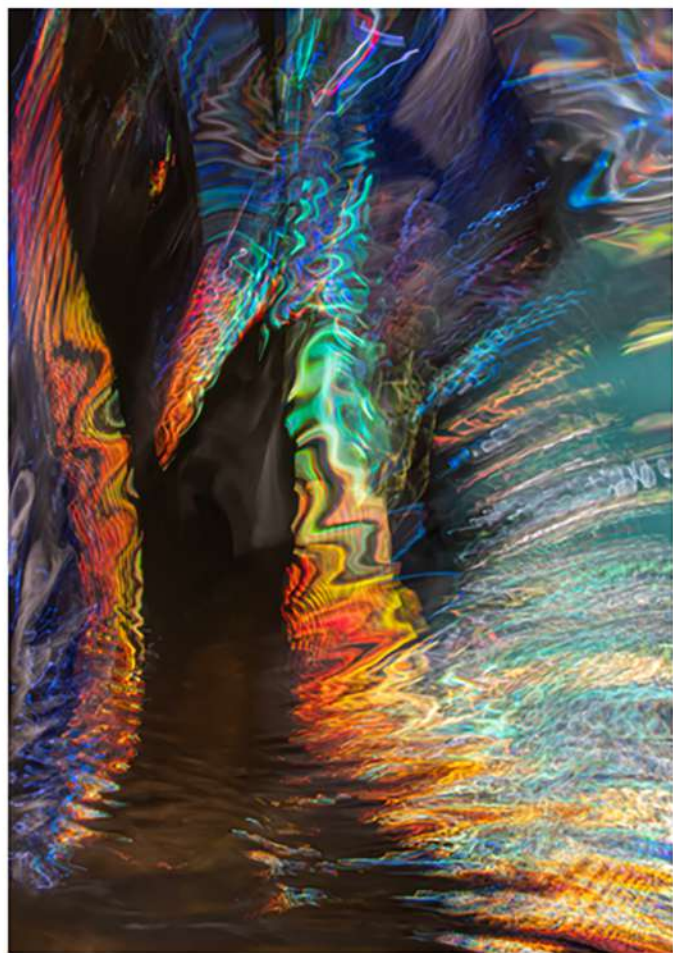
Ici, la volonté reste authentiquement "photon-graphique" en ne prenant qu'un seul cliché par œuvre, et en obtenant les effets spéciaux en direct, par l'utilisation de notions de sciences. C'est aussi ce qui rend cette technique pleinement compatible avec la photographie argentique.

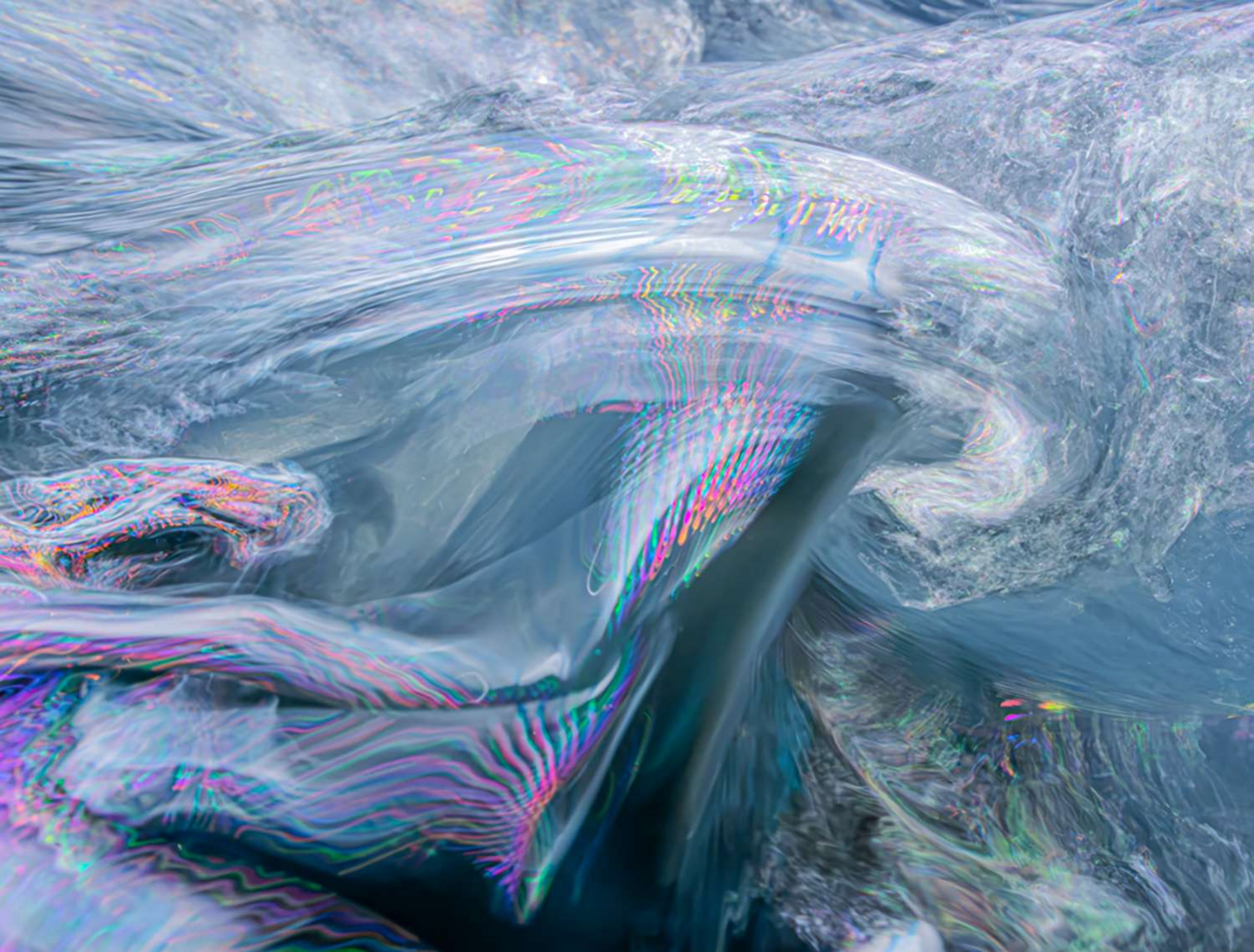
Pour qui voudrait en savoir un peu plus...
La rivière et la photographie,

En photographie, l'esthétique agréable de l'écoulement de l'eau est souvent liée à l'utilisation d'un temps de pose relativement long au moment de la prise de vue. Le résultat est poétique, vaporeux, lissé. Mais ce bel effet a aussi son prix à payer, surtout lorsque le sujet cadré est uniquement de l'eau en mouvement, car dans ce cas là, tous les détails de l'image disparaissent. Le plus souvent, l'œuvre en souffre, notamment par une sensation de lacune et de discontinuité dans l'image.

Pour essayer de contourner cette problématique, il fallait alors imaginer une stratégie capable de faire en sorte que durant cette pose longue, on puisse simultanément "réparer d'un côté, ce qu'on pouvait perdre ou détruire de l'autre". Plus précisément, combler le vide qui se créait dans l'image captée. Mais impossible d'y remettre ce qui s'y trouvait à l'origine. En revanche, il restait possible de combler ce vide par une création. C'est ce qui a permis de contourner la problématique de la véritable réparation, pour finalement aboutir à une technique de synthèse d'image où la photographie devient hybride, mi réelle, mi synthétique. La part de la "réalité" étant la conséquence de la prise de vue en pose longue, la part de la synthèse, on pourrait dire de "l'imaginaire", étant d'un tracé par un véritable dessin composé de nombreux traits, qui va se superposer à la réalité physique de l'eau. Mais, si possible, pas seulement au hasard des "caprices" de la nature, surtout, d'une façon complémentaire et harmonieuse. Car ce qui se dessine va épouser la forme de la surface de la rivière, en suivant les vibrations qui s'y déplacent. Les traits qui composent le dessin sont alors la conséquence de la rencontre de chaque "vaguelette et de sa vitesse de vibration" avec un rayon de lumière, lui-même issu de la décomposition du spectre vibratoire de la lumière du soleil en différentes couleurs.

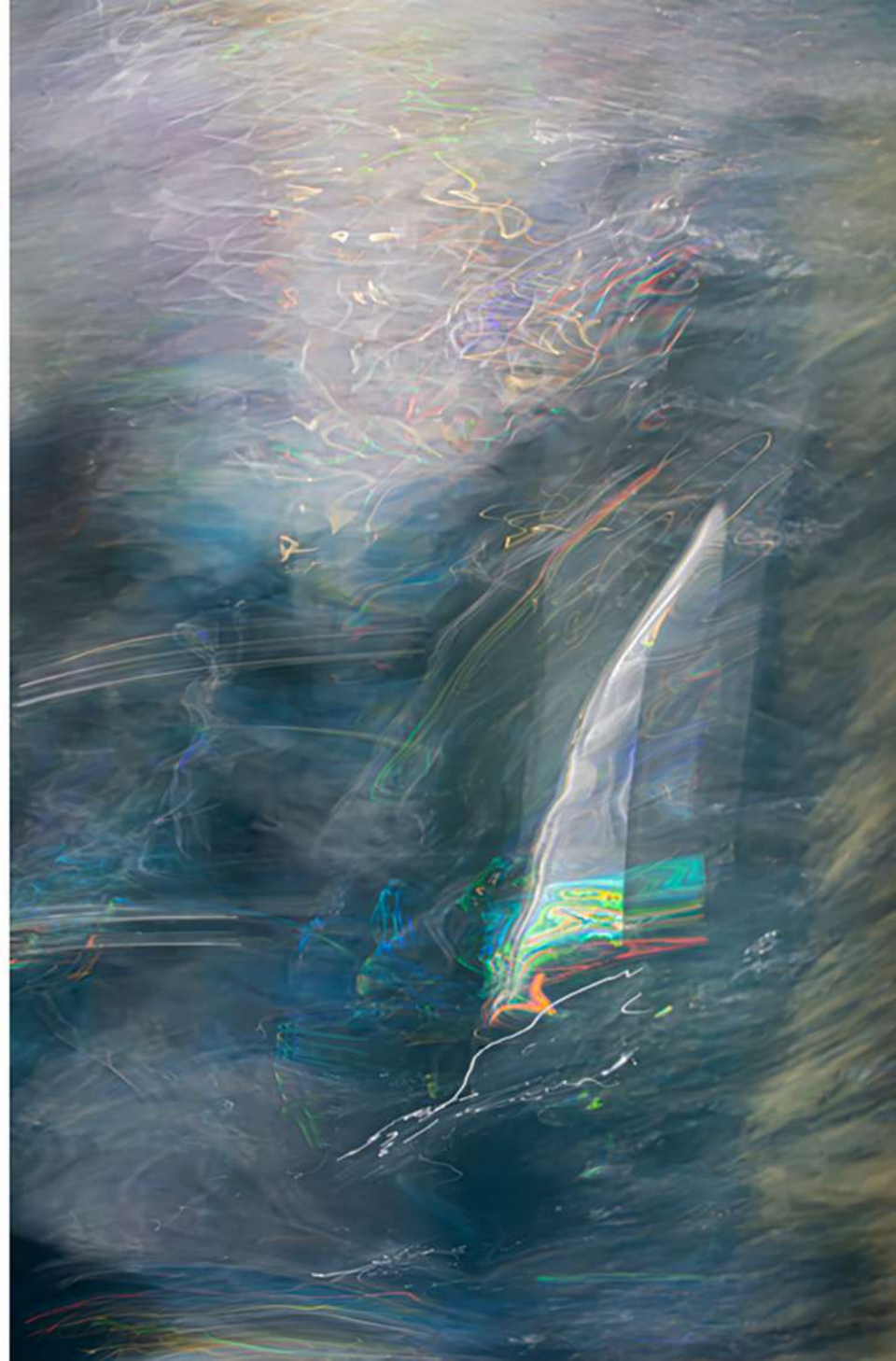
Globalement, la technique qui permet d'obtenir de telles images en direct, consiste à transposer à la photographie "la philosophie" de la synthèse du son, présente dans les synthétiseurs des musiciens, pour en utiliser certains principes, et mettre au point une technique de prise de vue capable de produire une synthèse d'image, instantanée. De cette façon, vouloir nourrir le sens de la vue sur le modèle de la satisfaction du sens de l'ouïe. Donc, via la matérialisation d'un spectre vibratoire complet, pour passer du flou de la pose longue, l'équivalent de la fondamentale vibratoire ("la basse"), au moyennement flou des traits du spectre vibratoire ("les médiums"), aux traits les plus précis, par les vibrations les plus rapides ("les aigus"), comparables aux harmoniques d'un son.



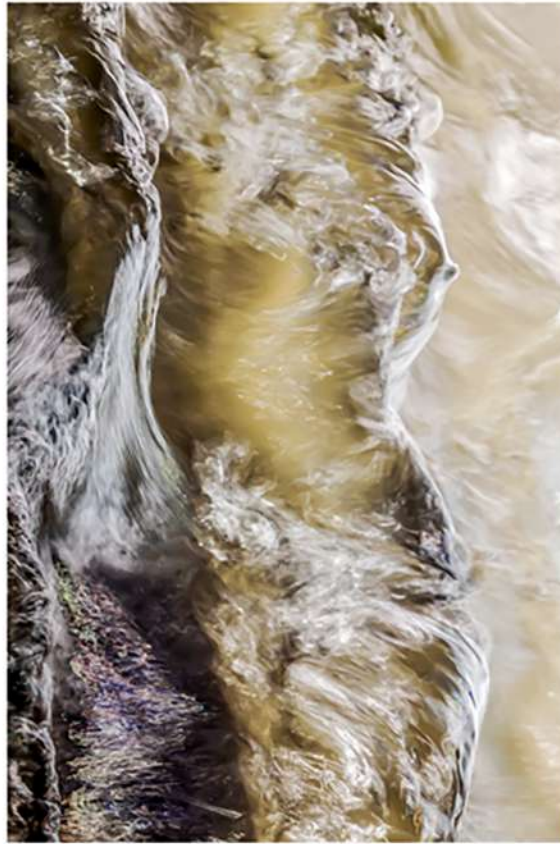


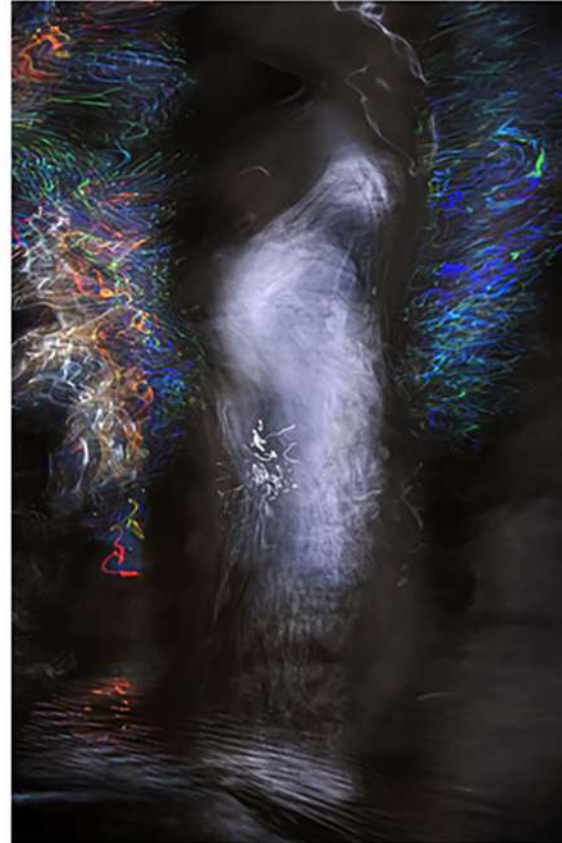






Quand la rivière synthétise des personnages











Merci également à l'araignée d'eau pour m'avoir tant appris sur la beauté et le potentiel du phénomène vibratoire en matière de photographie.

De la nature à la musique,
de la musique à la photographie,
un ruissellement de la méthode créative.

D'abord, la nature.

Toutes les images qui composent ce livre doivent d'abord leur existence à une observation patiente et attentive de phénomènes naturels qui vont s'avérer pouvoir devenir la brique fondamentale d'une construction conceptuelle et technique..

Nature, musique et finalement image.

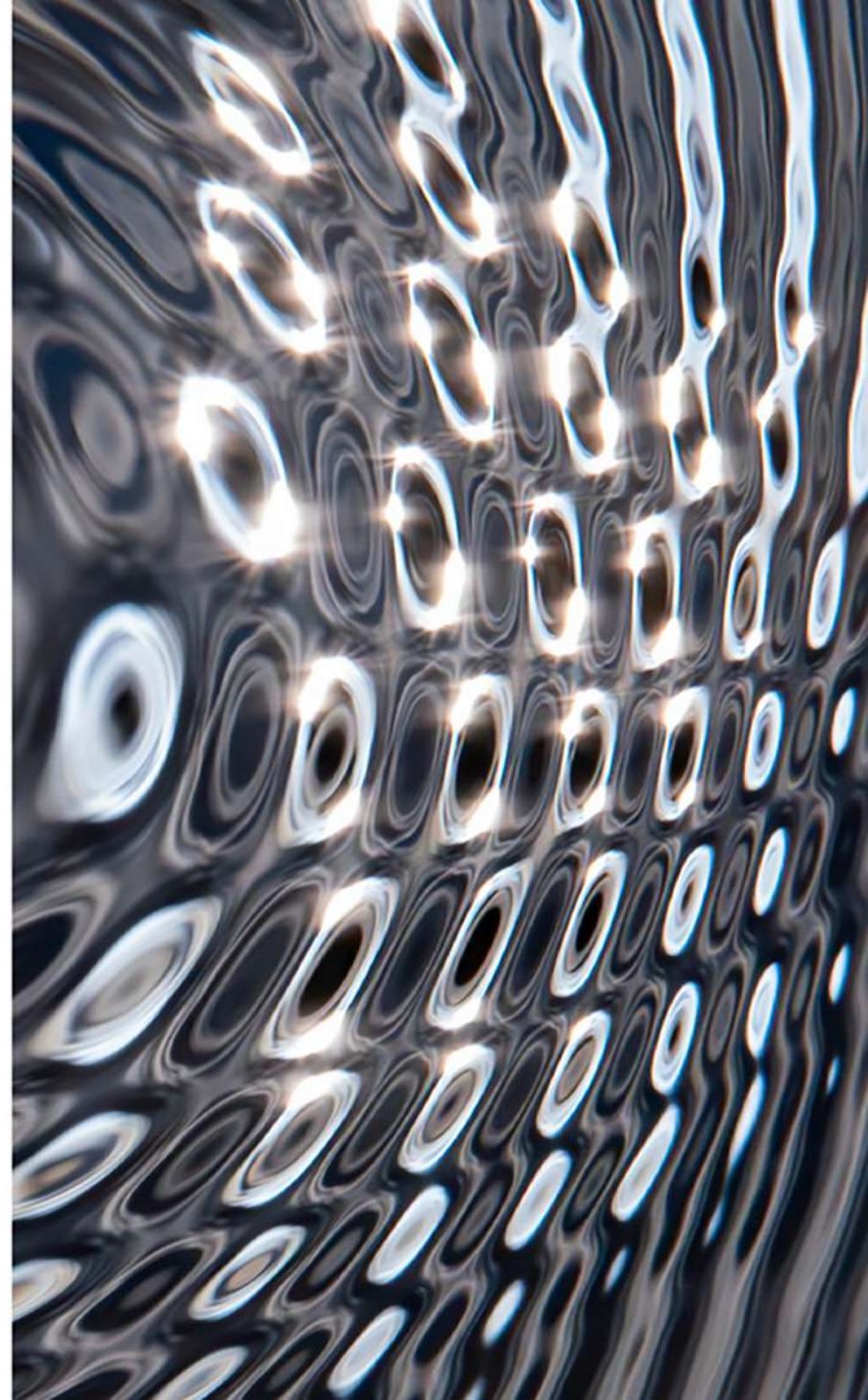
La "séquence émotion" d'un film commence. L'apparition d'un piano mélancolique l'annonce. Image, musique, dialogue, jeu d'acteur, tous ont alors un seul et même but, faire couler une larme sur notre joue, toucher nos émotions.

On compose le visuel et l'auditif, selon des termes souvent communs. Mouvement, harmonie, couleur, profondeur, rythme, pour ne citer qu'eux. Ce n'est pas un hasard. Image et son ont un lien charnel si puissant, et tant de connaissances à partager, dans les méthodes et les concepts qui permettent de les mettre en valeur.

C'est en cela que le savoir-faire de la musique, consolidé par des millénaires d'expérimentation, s'avère avoir beaucoup à transmettre à l'art "seulement" bi-centenaire de la photographie. On pourrait dire la même chose de la composition musicale vis à vis des processus de la création naturelle, dont le génie, qui remonte à la nuit des temps, s'exprime autant dans la maîtrise de la construction, que dans l'esthétique qui en résulte, avec au final, notre émotion, notre émerveillement. Mère nature, fille musique, petite fille photographie, arrière petits enfants, vous et moi, éventuellement photographes, nous prenons alors d'autant plus conscience de notre filiation et de qui nous avons tout à apprendre pour essayer de créer à notre tour.

Le choix du phénomène vibratoire.

Choisir la vibration, pour essayer d'innover et de construire une narration photographique atypique, était aussi le choix d'une passerelle donnant accès à d'autres disciplines, pour apprendre de leur savoir, et de leur savoir faire. Mais ce choix était aussi motivé par un questionnement qui concerne tout particulièrement l'artiste, le chemin qui va de la simple vibration à l'émotion.



La vibration
et un grand mystère.

La vibration comme vecteur de
l'innovation photographique

La musique est émotion parce qu'elle nous fait vibrer, au sens propre, comme au sens figuré du terme. C'est en cela que le phénomène vibratoire apparaît comme étant porteur d'un grand mystère, celui d'une frontière indéfinissable qui sépare le phénomène mécanique et physique, sans vie, de l'émotion du vivant. La vibration, sonore, "une simple compression mécanique et cyclique de l'air" est effectivement capable de véhiculer et d'orchestrer nos émotions, comme, par exemple, lorsqu'elle transporte un requiem jusqu'à nos oreilles.

La musique a déjà identifié nombre de moyens et de méthodes capables d'enchanter l'un de nos sens, par sa maîtrise de l'agencement de la vibration. Elle a appris à organiser au mieux le phénomène vibratoire en développant, entre autres, l'art de la composition, du contrepoint, de l'harmonie. Tous ont vocation à décliner leur brique fondamentale vibratoire, la note, en plusieurs dimensions..

Loin de toute volonté didactique, ou de toute énumération fastidieuse, dérouler les grandes lignes de la construction musicale peut nous éclairer sur la méthode à suivre, nous proposer une "feuille de route", si nous voulons essayer de décliner un autre type de vibration à destination d'un autre de nos sens. Notamment lorsqu'apparaît aussi la nécessité de développer conjointement son écriture spécifique.

La musique nous montre alors comment elle a su atteindre à chaque fois une dimension supplémentaire. De la "brique fondamentale", une vibration pouvant être des plus basique, et son écriture, qu'on appelle une "note de musique". Puis de la note à la "gamme", puis de la gamme à la mélodie (première dimension dite horizontale de la musique), puis de la mélodie à l'harmonie (seconde dimension, dite verticale de la musique, quand on superpose l'écriture de différents instruments sur une partition de Chef d'Orchestre), pour faire apparaître ensuite d'autres dimensions, sous-jacentes à l'écriture formelle, la profondeur, la spatialité, et encore d'autres, bien plus abstraites et intimes. Des dimensions liées à notre vécu, à notre culture, et même selon les convictions propres à chacun, une dimension qui toucherait au Divin. De la vibration brute au Divin il y a effectivement un cheminement qui fonctionne déjà dans la musique.

Une interrogation, un postulat.

Est-ce que s'inspirer de ce cheminement pourrait donner à la photographie de nouveaux atouts, de nouvelles clés, ici musicales, susceptibles d'atteindre autrement nos émotions, via une autre façon de décliner la vibration de la lumière en plusieurs dimensions successives? (Ici par l'agencement maîtrisé de sa première 'note visuelle', la brique fondamentale de son second mécanisme d'écriture, la frange d'interférences)

C'est le postulat que je fais, principalement en travaillant au développement de l'Art Photographique d'interférences et de ses différentes techniques, pour essayer de composer autrement l'image, selon une autre vision artistique. Mais aussi en ayant pleinement conscience que la tâche est démesurée, là où plusieurs vies seraient nécessaires pour espérer pouvoir parvenir à ses fins. Mais faire un premier pas, "c'est déjà ça" dirait une chanson célèbre.





Christian Fleitz

dit “Le photographe du trait”

Sans formation artistique, Christian Fleitz a un baccalauréat technologique (électrotechnique et automatisme) et un DUT pluridisciplinaire dit de “mesures physiques”. Au cours de sa carrière de technicien dans l’industrie du semi-conducteur, il a développé ses aptitudes et sa méthode d’inventeur de procédés et de matériels industriels. Curieux insaisissable, “touche à tout”, son parcours d’auteur compositeur lui permet de transposer à ses techniques de prises de vues bien des notions venues de la musique et de la physique du son.



Accès au site

<https://photographedutrait.com/fr>

Christian Fleitz

Académies

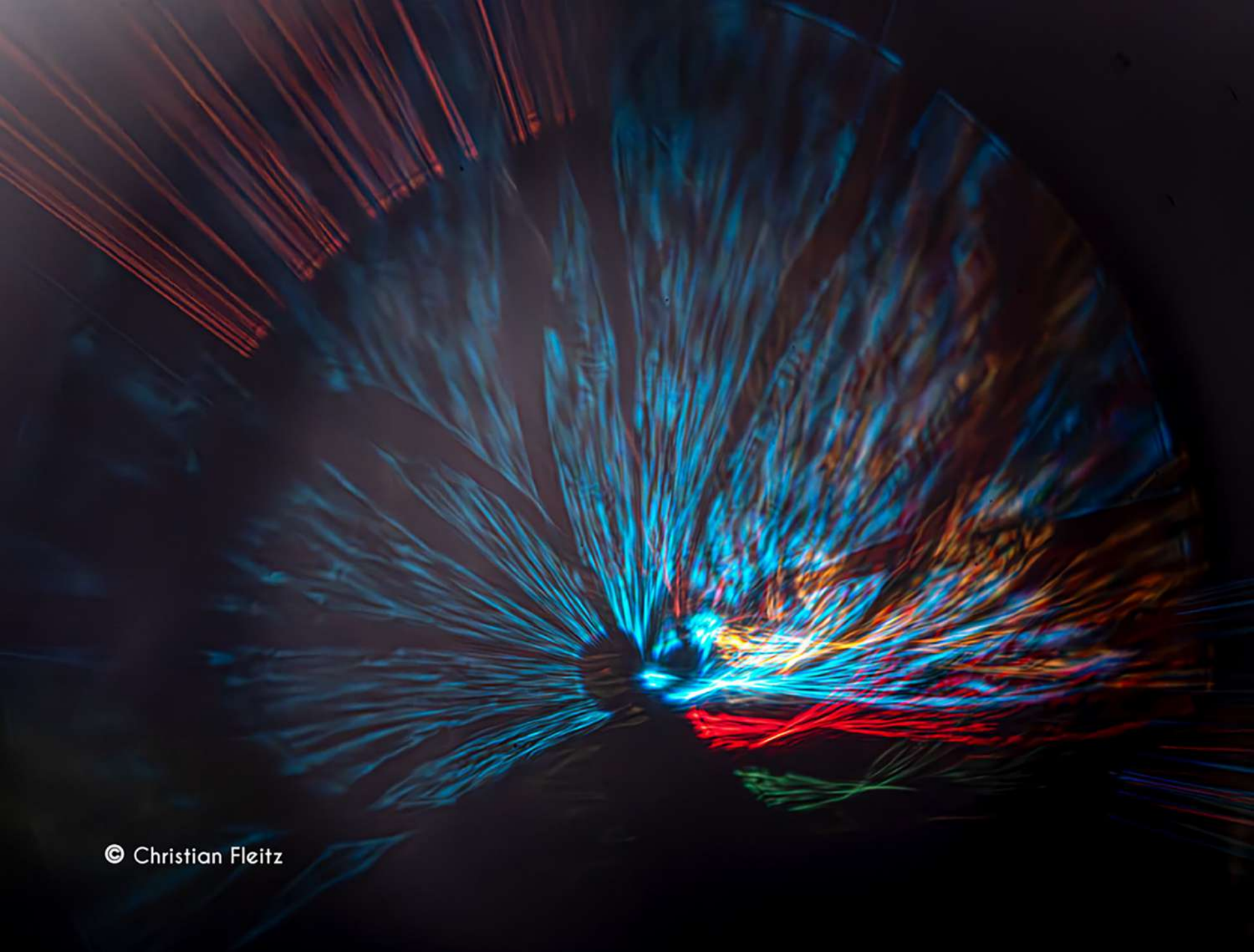
Arts Sciences Lettres (Paris)

Italia in Arte Nel Mondo (Bindisi)

photographedutrait@gmail.com

+33 6 31 79 21 71





© Christian Fleitz